



AU SENAT DES ETATS-UNIS

Discours de M. Caffery et de plusieurs sénateurs.

Adoption de l'amendement reconnaissant la République Cubaine

La résolution amendée est adoptée par 61 voix contre 21.

Washington, 16 avril.—Après que M. Cannon, de l'Utah, qui a parlé en faveur de l'indépendance cubaine, Allen, du Nebraska, Burrows, du Michigan, Platt, du Connecticut, et Wellington, du Maryland, eurent été entendus, la parole a été donnée à M. Caffery, de la Louisiane.

Je me suis vu autrefois à la veille d'une guerre, a-t-il dit, et quoique jeune j'ai conseillé la modération, mais mon opinion a été écartée et j'ai été entraîné avec mes concitoyens dans la plus colossale guerre dans l'histoire des nations civilisées. Notre peuple était uni alors. Si la guerre doit être déclarée nous devrions être unis maintenant. Mais il semble que quoique on se mette en pensée en opposition à la hâte ou à des mesures mal conçues se livre au gibel populaire.

M. Caffery a envoyé au bureau du président un coupure d'un journal de Washington l'accusant violemment et l'accusant d'avoir été un agent de la loterie de la Louisiane.

Il est rare que je remarque les articles de journaux s'occupant de moi, a-t-il dit, et il n'y a rien dans ceci pour motiver une déclaration, si ce n'est l'accusation d'avoir été un agent de la Compagnie de la loterie de la Louisiane.

Le caractère grotesque de ce mensonge est la seule chose qui appelle mon attention.

S'il est une chose dans ma vie dont je suis fier, c'est la part que j'ai prise à la destruction de cette infâme institution.

M. Caffery a alors entamé la discussion de la question cubaine.

Il a dit qu'il était évident que la puissance de l'Europe dans l'île de Cuba s'éteignait lentement et que sa souveraineté serait détruite sans notre intervention.

M. Caffery a maintenu que la reconnaissance de l'indépendance était du ressort de l'exécutif et non du législatif.

L'adoption par le sénat des résolutions présentées par la majorité de la commission des affaires étrangères, a-t-il déclaré, prouverait notre faiblesse d'esprit; et le président serait forcé d'opposer son veto.

Il a ensuite rendu hautement hommage à la sagesse, à la patience et au patriotisme élevé du président.

M. Hawley, du Connecticut, a déclaré que le message du président était un des plus grands documents d'état que l'histoire justifiait. Il a critiqué les résolutions présentées

tées et dit qu'il pensait que la résolution de la chambre couvrirait presque tous les points de cette question compliquée mieux que toutes les autres.

M. White, de la Californie, a dit que le sénat se trouvait en face d'un devoir solennel et d'une grande responsabilité.

Il a déclaré qu'en vue de la mesure prise récemment par l'Espagne, le vote d'un crédit important pour secourir les "reconcentrados", devait donner satisfaction à de nombreux sénateurs dont les souffrances des cubains étaient le seul argument en faveur des hostilités.

Il a ajouté que quelle que soit la résolution adoptée les américains seraient unis.

M. Bate, du Tennessee, dans un discours de quinze minutes, a pressé la reconnaissance de l'indépendance du gouvernement actuel de Cuba. Il a dit qu'il voterait en faveur de l'amendement présenté par la minorité.

M. Pace, de la Floride, a parlé dans le même sens. Il a dit que nos troupes en entrant dans l'île devaient agir de concert avec celles du général Gomez.

L'autre sénateur de la Floride, M. Mallory, a dit que personne ne désirait la guerre si elle pouvait être évitée, et qu'il regrettrait la suspension des négociations diplomatiques par le président.

M. Pettus, de l'Alabama, a attaqué la résolution votée par la chambre. Il l'a déclarée inconstitutionnelle.

M. Gear, de l'Iowa, a parlé en faveur de la résolution de la majorité.

M. Elkins, de la Virginie de l'ouest, a déclaré qu'il était évident que la guerre ne pourrait pas être évitée.

D'autres sénateurs ont également pris la parole, les uns en faveur de la résolution de la chambre, les autres en faveur de la résolution de la majorité de la commission, de l'indépendance, etc.

A sept heures 30 une grande excitation s'est manifestée dans la salle et les tribunes.

L'amendement présenté par la minorité de la commission, amendement établissant "que les Etats-Unis reconnaissent la République de Cuba comme le gouvernement réel et légal de l'île," a été adopté par 51 voix contre 37.

Après d'autres débats et des discours éloquentes la lecture de la résolution amendée a commencé. Il était neuf heures cinq minutes.

Au milieu du plus grand calme l'appel des sénateurs a été fait.

La résolution a été adoptée par 67 voix contre 21.

Il y a eu quelque excitation à l'annonce du résultat, mais il n'y a eu aucune démonstration.

L'ajournement a été ensuite prononcé.

Texte de la résolution.

Résolution conjointe pour la reconnaissance de l'indépendance et du gouvernement de l'île de Cuba demandant que le gouvernement de l'Espagne abandonne son autorité dans l'île de Cuba et rappelle ses forces de terre et de mer, et enjoignant au président des Etats-Unis d'employer les forces militaires et navales des Etats-Unis pour exécuter ces résolutions.

Attendu que l'horrible état de choses qui existe depuis plus de trois ans dans l'île de Cuba, si près de nos frontières, a blessé le sens moral de la population des Etats-Unis, a été une disgrâce pour la civilisation chrétienne, arrivant au point extrême comme il l'a fait par la destruction du cuirassé des Etats-Unis "Maine" avec 266 officiers et l'homme d'équipage pendant une visite amicale dans le port de la Havane, et ne peut pas être enduré plus longtemps, comme il a été déclaré le président des Etats-Unis dans son message au Congrès en date du 11 avril 1898, sur lequel le Congrès est invité à se prononcer, il est résolu par le Sénat et la Chambre des représentants réunis en congrès:

POUR GUERRA UN JOUR

Préparé par les tablettes latérales de Brown-Quinn. Tous les "armes" remboursent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c. Les véritables ont L. B. Q. sur chaque.

Il n'est point nécessaire d'enfermer les ennemis de la toux et des rhumes; ils peuvent être guéris et très vite.

Bien des mixtions exercent sur eux un effet temporaire, mais l'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec Hypophosphites, est le remède permanent.

L'huile nourrit le sang et réchauffe le corps; les hypophosphites reconstituent le système nerveux; la glycérine adoucit l'inflammation de la gorge et des poumons.

La combinaison guérit. Elle peut aussi prévenir de sérieuses affections aux poumons.

50c et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

1. Que le peuple de l'île de Cuba est, de droit, devrait être, libre et indépendant, et que le gouvernement des Etats-Unis reconnaît par la présente la République de Cuba comme le gouvernement réel et légal de cette île;

2. Qu'il est du devoir des Etats-Unis de demander et, conséquemment, que le gouvernement des Etats-Unis demande que le gouvernement de l'Espagne renonce immédiatement à son autorité et à son administration dans l'île de Cuba, et rappelle ses forces de terre et de mer de l'île de Cuba et des eaux cubaines;

3. Que le président des Etats-Unis, par la présente, a le pouvoir d'employer les forces entières de terre et de mer des Etats-Unis, et d'appeler au service actif les milices des divers Etats en nombre suffisant pour exécuter ces résolutions;

4. Que les Etats-Unis désavouent, par la présente, toute disposition à ou intention d'exercer la souveraineté, la juridiction ou le contrôle sur ladite île, excepté pour la pacification, et affirmant leur détermination, quand elle sera accomplie, de laisser le gouvernement et le contrôle de l'île à son peuple.

Mort du colonel Olmstead.

Tuckerton, New Jersey, 16 avril.—Le colonel Farron Olmstead, ancien commandant du cinquante-neuvième régiment de l'Ohio et de la milice de l'Iowa, est mort aujourd'hui à l'âge de soixante-sept ans.

A la chambre des représentants.

Washington, 16 avril.—Aujourd'hui, à l'ouverture de la séance, M. Wheeler, démocrate de l'Alabama, a donné des explications personnelles au sujet de quelques critiques d'une lettre qu'il a écrite au gouverneur de l'Alabama, M. Johnston.

Quelques lois de peu d'importance ont été votées à l'unanimité.

A une heure 35 M. Dingley a proposé l'ajournement.

M. Bailey a proposé une suspension de séance jusqu'à huit ou dix heures du soir en attendant la décision du Sénat, mais M. Dingley ayant dit que le Sénat ne prendrait probablement pas de décision avant ce soir, M. Bailey a modifié sa motion en proposant une suspension de séance jusqu'à lundi matin à dix heures. Il en a été ainsi décidé.

Le camp de Mobile.

Omaha, Nebraska, 16 avril.—Le major Pond, quartier-maître du département du Missouri, est parti pour Mobile pour préparer le camp destiné aux troupes.

Le major Jones, commissaire aux vivres, a télégraphié à Mobile pour donner l'instruction de préparer les provisions nécessaires pour le déjeuner des hommes de la division mercredi matin.

Le général Coppinger et les membres de son état-major partiront pour Mobile dimanche soir.



MGR IRELAND

L'opinion de l'archevêque de St-Paul sur la situation.

Washington, 16 avril.—L'archevêque Ireland est parti la nuit dernière à minuit pour New York, en compagnie du professeur Pace, de l'université catholique.

Monsieur Ireland tiendra plusieurs conférences avec des hommes publics de New York, mais il est convaincu que tout nouvel effort pour décider les Etats-Unis à retarder leur intervention serait inutile.

Après l'envoi du message du président, mercredi dernier, Mgr Ireland s'est rendu à Baltimore, où il s'est entretenu de la situation avec le cardinal Gibbons. Les deux prélats ont conclu que tout ce qui était possible avait été fait, et qu'aucun avantage ne résulterait de négociations nouvelles. Ces vues ont été communiquées au Vatican. Et hier est arrivé un message exprimant les profonds regrets du Pape Léon XIII et l'espoir que la guerre pourrait encore être évitée.

L'archevêque Ireland peut se rendre directement de New York à St-Paul, mais il retournera peut-être à Washington.

DERNIERE HEURE.

Rapport démenti.

Falmouth, Angleterre, 16 avril.—Les capitaines de tous les navires arrivés aujourd'hui à Falmouth démentent le rapport de Southampton annonçant la présence d'une flottille de torpilleurs espagnols dans la Manche.

Les capitaines de remorqueurs qui ont croisé dans la Manche durant les dernières vingt-quatre heures déclarent qu'ils n'ont vu aucun navire espagnol.

Dernière tentative.

St-Petersbourg, Russie, 16 avril.—Les membres du corps diplomatique ont discuté avec des hommes d'état russes l'utilité de nouvelles représentations amicales aux Etats-Unis et ont décidé qu'il était très désirable qu'un dernier effort fut tenté.

On croit que cette démarche est sur le point d'être faite.

L'Exposition Antiarthritique.

Il est bruit dans les cercles officiels que le gouvernement se propose d'envoyer une exposition au cercle antiarthritique l'année prochaine. Cette exposition, qui dit-on comptera des navigateurs des géographes, des naturalistes et des astronomes célèbres. On ne peut douter qu'il y aura d'importantes découvertes faites pour la science.

Si toutes ces choses se font, le monde sera plus que jamais en état de bien à la face du monde. L'histoire nous a appris que le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Le monde est un vaste champ de bataille, et que la victoire est réservée à ceux qui ont le plus de courage et de persévérance.

Marchés divers.

Paris, 16 avril.—La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 37 1/2 centimes.

Londres, 16 avril.—Consolidés au comptant, 110 1/2; à terme 110 5/8.

Liverpool, 16 mars.—Coton spot — demande bonne; prix ferme.

American middling fair 3 15/32; Ventes 12,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 10,700 balles coton américain.

Recettes 11,000 balles, dont 10,700 coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture.

American middling l. m. c. avril 3 27; mai et juin 3 27; juillet et août 3 27; septembre et octobre 3 27; novembre et décembre 3 24; janvier et février 3 25.

New York, 16 avril.—Coton spot—stables à la clôture.

Middling uplands 6 5/16; midling gulf 6 9/16.

Ventes 1600 balles.

New York, 16 avril.—Futurs stables à la clôture.

Ventes 112,200 balles.

Avril 6 04; mai 6 06; juin 6 09; juillet 6 12; août 6 14; septembre 6 19; octobre 6 12; novembre 6 13; décembre 6 15; janvier 6 17.

Suite dépêches, troisième page.

26 1/4 Heures à Chicago. 22 1/2 Heures à Louisville. 22 1/4 Heures à St. Louis.

CHENIN DE FER LOUISVILLE & NASHVILLE POUR CHICAGO

Train rapide avec deux voitures à Chicago sans changer les plus beaux du monde passant au travers de la partie la plus fertile du Sud. Chars budo à après Nashville.

AVIS AUX CREANCIERS.

Succession de Charles H. Lutzberg

COURVILLE DU DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 4, 103-Division D. Arrivé par le présent devant aux créanciers de cette succession et à tous autres personnes intéressées à avoir à ladite division, dans les dix jours qui suivent la présente notification, faire connaître les créances qu'ils ont sur ladite succession, en présentant les titres qui justifient le compte de la présente division. L'absence de tout créancier qui ne se présente pas dans ce délai sera réputée acceptée et les créances distribuées conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour: PAUL O. GUERIN, Greffier.

Succession de Angéline Fortier, veuve de François Fortier.

COURVILLE DU DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 6, 263-Division A. Arrivé par le présent devant aux créanciers de cette succession et à tous autres personnes intéressées à avoir à ladite division, dans les dix jours qui suivent la présente notification, faire connaître les créances qu'ils ont sur ladite succession, en présentant les titres qui justifient le compte de la présente division. L'absence de tout créancier qui ne se présente pas dans ce délai sera réputée acceptée et les créances distribuées conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour: PAUL O. GUERIN, Greffier.

ETAT DE LA LOUISIANE-COURVILLE DU DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 56, 297-Division C. Arrivé par le présent devant aux créanciers de cette succession et à tous autres personnes intéressées à avoir à ladite division, dans les dix jours qui suivent la présente notification, faire connaître les créances qu'ils ont sur ladite succession, en présentant les titres qui justifient le compte de la présente division. L'absence de tout créancier qui ne se présente pas dans ce délai sera réputée acceptée et les créances distribuées conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour: PAUL O. GUERIN, Greffier.

Signature: JAS. D. RANKIN, Député-Greffier.

15 avril-15 20-1898

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. Spécialité No 42-1 an -mer. lou. 618

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, JOURNAL QUOTIDIEN FRANÇAIS, Politique, Littéraire, Artistique et Scientifique. FONDÉE LE 1ER SEPTEMBRE 1827. Trois Editions distinctes: EDITION QUOTIDIENNE, EDITION HEBDOMADAIRE, EDITION SPECIALE DU DIMANCHE. DERNIERES NOUVELLES LOCALES ETRANGERES. DEPECHE TELEGRAPHIQUES. PRESSE ASSOCIEE. Dépêches Spéciales. SEUL JOURNAL FRANÇAIS QUOTIDIEN, AU SUD. FONDÉE LE 1ER SEPTEMBRE 1827.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. No 31 Commencé le 12 mars 1898. SACRIFICE D'AMOUR GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL BERTINAY DEUXIEME PARTIE Le Péché de Lucienne II. LE LIEN DE MARCEL. Suite. — Voyons, fit Marcelle en la prenant par les deux mains et en l'attirant sur la chaise longue,

— Voyons, mon mignon, regarde-moi bien en face. — Pourquoi donc ? fit la folle en devenant tout à coup rouge... mais si rouge... — Pour que je voie bien si tu me dis la vérité... — Sur quoi ? — Sur ce qui te fait tant rougir. — Est-ce que je sais seulement... — Veux-tu que je t'aide ? — Et comme les yeux noirs de Marcelle plongeaient en effet, interrogateurs, — clairvoyants, — jusqu'au fond de ses yeux bleus, voilà que tout à coup elle était devenue toute pâle, toute blanche... — Ah ! Trésor... Trésor, balbutia-t-elle en cachant son visage dans le cou de sa grande sœur... tu as donc deviné... toi !... — Et il faut tout me dire. — Lucienne eut un sanglot étouffé... car le bonheur qui débordait de l'âme s'exhalait aussi par des pleurs... comme le plus cruel chagrin... — Oui... tout... petite maman, soupira-t-elle. — Tu l'aimes donc bien ? — Oui... de toutes les forces de mon cœur... — Et lui ? — Oh ! lui, il m'aime... j'en suis sûre... il m'aime... il m'aime !... Elle répétait ce mot magique comme pour en savourer le charme... Avec son sourire tout baigné de pleurs elle était ado-

— rablement jolie... — Marcelle eut aussi un sourire... un vrai sourire de mère : — Et puis, s'il ne t'aimait pas... il serait difficile, chérie... — Et, redevenant sérieuse : — Et... il te l'a dit... — Oh ! Trésor... il faut donc tout l'avouer ! — Tout, ma Lucienne. — Il me l'a dit... ce soir... — C'est sûr... Quand donc ? — Quand tu chantais... Père avait fermé les yeux... Tu sais, ça lui fait toujours cet effet là quand on ouvre le piano... il s'endort... — Et alors... — Alors, comme Pierre était à côté de moi... il s'est penché... et puis, tout bas, tout bas... Oh ! je n'oserais jamais... — Il t'a dit... — Il m'a dit : "Lucienne... Lucienne adorée... un mot me donnerait tant de courage... tant de confiance... Je serais si fier si j'avais que je ne vous suis pas indifférent... J'aurais tant de joie dans le cœur". — Et toi ? — Encore une fois, Lucienne se cachait dans le cou de sa grande sœur. — Moi... j'ai répondu... que je serais bien heureuse... bien fière d'être sa femme... et alors, si tu savais, Trésor, comme il a éprouvé une grande émotion... il a fermé les yeux... Je l'ai vu qui prenait le bras du fauteuil... comme s'il avait le

vertige... comme si tout tournait... — Et puis, c'est lui qui a eu... — Et moi maintenant... une grosse larme de bonheur... Chère larme... comme je l'aimais de couler pour moi... — Et, serrant dans ses bras Marcelle à l'étouffer : — Ah ! Trésor, que je suis heureuse ! — Et le général ? — Père !... C'est demain qu'il lui parlera. III. UNE DEMANDE EN MARIAGE. Le général de Croixmaure avait travaillé toute la matinée avec le lieutenant Borel... celui-ci nerveux, distrait, visiblement préoccupé. — Que diable a-t-il donc ? se demandait le général. Lui d'ordinaire si consciencieux, si sûr, il semblait souger à tout autre chose qu'à notre besogne. — L'après-midi le général était d'esprit de son collaborateur et, leur tâche du matin terminée : — Vous déjeunez avec nous, Borel ? — Excusez-moi, mon général... Il faut que j'aille jusque chez moi... et comme nous ne devons pas reprendre avant trois heures... — Bien, bien, mon ami, faites ce que vous avez à faire.

— Et, vous, mon général, sortirez-vous après déjeuner ? — Cette question bizarre fit relever la tête à M. de Croixmaure. — Mais non... je ne pense pas. Pourquoi donc ? — Pour rien... pour savoir, mon général, répondit le lieutenant assez troublé... C'est au cas où je serais de retour avant trois heures. — Oui... j'y serai probablement... mais ne vous pressez pas, mon cher lieutenant, nous avons tout notre temps... Et Pierre Borel avait pris congé. A deux heures sonnait, il reparut dans le salon du général. Il s'informa si le général était dans son cabinet... et, se faisant à lui-même un geste d'encouragement... il frappa à la porte. — Entrez ! — M. de Croixmaure se retourna pour voir quel était ce nouvel arrivant. — Tiens, c'est vous ? déjà !... Mais Dieu me pardonne... vous avez fait de la toilette... vous êtes resplendissant, mon cher. — Je suis surtout très intimidé, mon général. — Vous ?... et pourquoi donc ça ? — Parce que je viens vous prier de m'accorder quelques instants d'entretien. — Oh ! oh ! — Et M. de Croixmaure examina plus attentivement le jeune offi-

cier qui se tenait debout... un peu pâle... — Il vient me demander Marcelle en mariage, pensa-t-il... Et il ne sait comment s'y prendre. Il faut l'aider. — Et très cordialement : — Mais d'abord, asseyez-vous, mon cher Borel, et puis vous me raconterez votre petite affaire... — Très grave, au contraire, mon général, très importante pour moi... Tout mon avenir dépend de votre bienveillance. — Vous savez bien que mon amitié vous est acquise... et que je serai ravi de vous être agréable ou utile... J'ai de vous la plus excellente opinion... j'apprécie comme il convient votre mérite exceptionnel... — Mon général... — Je le dis à qui veut l'entendre... je peux bien vous le dire à vous-même... J'aime votre caractère... votre douceur d'âme... Vous m'allez... Et maintenant, que voulez-vous de moi, mon cher ami ? — Eh bien, mon général... votre extrême bonté m'encourage à parler... Je n'ai pu voir sans éprouver une vive... une profonde impression... — Mais c'est la formule d'une demande en mariage, cela. — Oui, mon général... et vous tenez entre vos mains le bonheur de ma vie... — C'est donc pour ça que vous étiez si distrait, ce matin... Et comme le lieutenant, mal-

gré lui, laissait paraître son étonnement de cette réponse inattendue, il se prit à rire : — Ça vous faisait donc bien peu ? — Ah ! ce n'était pas là, certainement le commencement d'un refus... — Et Pierre Borel prenant confiance : — Oui, mon général, fit-il souriant aussi, bien peur. — Vous êtes un enfant... Vous avez bien pu voir, cependant, que je faisais tout mon possible pour vous rassurer... — C'est ce qui m'a décidé, mon général... Car, sans cela... je n'aurais jamais osé élever les yeux... — Et pourquoi donc ça ?... — Il y a tant de distance... — Quelle distance ?... Mais, mon cher, voilà que vous devenez beaucoup trop modeste... Elle est charmante, c'est vrai... d'une admirable beauté... — Ah ! mon général... Je l'aime avec adoration... — Cela ne m'étonne pas... parce qu'elle a aussi, les plus rares qualités de l'esprit et du cœur... Ce sera une femme de tête... d'énergie... de résolution... de dévouement... — Instinctivement troublé, le lieutenant balbutia : — J'ai d'abord été séduit par son charme timide... l'adorable bonté de son cœur d'enfant... — A son tour, le général un peu étonné répondit :